Document generated on 04/25/2024 5:14 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Juste un ?

Lise Roy

Number 80, 1996

20 ans!

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26883ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Roy, L. (1996). Juste un ? *Jeu*, (80), 144–145.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Juste un ?

Montréal, au creux de la langueur d'été 1996

Vous saviez bien, chère équipe de *Jeu*, que certains d'entre nous ne pourraient que désobéir à votre consigne de départ. UN moment ? ! ? Un seul, parmi vingt ans de mémoires enfouies ou éparpillées ? Mais la vie au théâtre, c'est comme le cinéma : ce sont des dizaines d'images à la seconde… !

Laissez-moi une petite seconde… Voilà, les images déferlent… : *******

* Dérouler mon sac de couchage dans le gymnase d'une polyvalente, en pleine tournée théâtrale et hivernale et, soudainement, me demander si je serai réveillée à temps pour éviter le grand débarquement de 7 h 40…

* Jouer un des spectacles de la compagnie Parminou. À Québec. Sur les Plaines. À minuit. Un soir d'été… ! Si ça, c'est pas de la magie !

* Poser le dernier geste du spectacle où j'incarne Camille Claudel. Avec une bombonne, j'inscris sur le mur de l'ancien Théâtre d'Aujourd'hui : *Créer, mot inutile.* Je n'ai jamais su s'il fallait un point d'interrogation ou un point d'exclamation.

Lise Roy et Pierre Collin dans *Camille C.* (Théâtre d'Aujourd'hui, 1984). Photo : Daniel Kieffer.

* M'étonner de l'accumulation dans mon c.v. de personnages historiques : de Virginia Woolf à Anna Freud en passant par Simone de Beauvoir (vivement une comique…).

* Recevoir un prix Gemini à Toronto devant cette assemblée qui célèbre la magnifique production *The Boys of St. Vincent.* Et me sentir à ce point légère, heureuse et puissante !

* Enseigner… Enseigner plusieurs années. Me souvenir de tant de jeunes, beaux et belles, et m'ennuyer de tous ces étudiants que j'ai torturés et affectionnés passionnément.

* Parcourir des scénarios empilés dans mon atelier… Et me délecter à imaginer comment mon jeu d'actrice va se façonner au média télé.

Déjà vingt ans, dites-vous ? Mais c'est qu'il me reste tant de personnages à incarner, tant de rencontres extraordinaires à provoquer, tant d'imaginations à délivrer !

Ouvrir les yeux et voir, ouvrir les bras et recevoir, ouvrir le cœur et…

Ah ! Pour un instant de cet accomplissement, je m'offre encore deux fois vingt ans ! ◆

20-16 **Marc Doré**

ABRACADABRA

Boum ! Boum ! tonnait la grosse caisse. Le clown frappait dessus à faire vibrer les vitres. Il semblait que c'était là son but. On sortait des appartements sur les balcons pour voir qui menait un tel tapage. Un deuxième clown exécutait des roues et agitait sa crécelle. Un troisième soufflait dans un clairon cabossé et en tirait des lamentations de phoque. Une clownesse fermait la marche et hurlait des « Oyez ! Oyez! » qu'elle transformait en « Aïe ! Aïe ! », les mains sur les oreilles.

Les enfants se retrouvaient dans la rue les premiers. Au bord du trottoir, ils sautaient en agitant les mains pour dire à maman qu'ils étaient là. Bientôt se formait une petite tribu en maillot de bain. Juillet était chaud. Pas une feuille de bouleau ne bougeait. Sur les pelouses de cette banlieue, on arrêtait de s'arroser pour voir les « comiques » – ainsi avait-on baptisé ces jeunes comédiens engagés par la municipalité pour animer les rues durant les mois d'été.

Une camionnette de la voirie remorquait un tréteau monté sur roues. Au fond de la scène, sur des panneaux de contreplaqué, étaient peints des rideaux de théâtre. Pour cacher les roues, on avait découpé le bois selon les plis d'une frise, peinte également. Là-dessus on pouvait lire : « Théâtre Euh ! ».

La clownesse, sous son minuscule bibi de paille rouge, ouvrit sa bouche agrandie par le maquillage et clama : « Oyez ! Oyez ! Les clowns Sam, Pic, Poc et Ket ont le plaisir… » Le boniment expliquait aux enfants ce que l'on attendait d'eux, et par un calembour on laissait entendre aux parents qu'il valait mieux se tenir à l'écart, pour un